de restituer une véritable dramaturgie et pour, selon ses propres mots, « que cela avance ». La tension est palpable entre les trois personnages qui s'affrontent : Jeanne, Hauviette et Madame Gervaise, trois voix, entre révolte et acceptation du destin, servies par les vers de Péguy qui ne sont pas déclamés amphigouriquement mais dits avec force, clarté et vigueur.

Péguy parle à travers ces personnages et nous parle à travers eux. Mais *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* est aussi celui du socialisme dans lequel Péguy a baigné et qui demeure l'une de ses valeurs essentielles, même après sa conversion au catholicisme. C'est également l'aspect performatif de Péguy auteur engagé que le metteur en scène a voulu faire apparaître dans ce texte.

Un dialogue s'est ensuite instauré avec le public, autour notamment de la question de la révolte ressentie par Jeanne qui est aussi celle de Péguy, motrice dans son combat dans le socialisme et pour les autres.

La pièce connaît une grande ellipse : on ne voit ni la lutte de Jeanne contre les Anglais et encore moins sa quête de soutiens, notamment auprès du sire de Vaucouleurs. Elle s'achève avec la scène d'Orléans, la dernière de la pièce: Jeanne se dresse alors dans une lumière rouge, différente de celle qui a baigné l'ensemble de la pièce. Comme le rappelait la comédienne l'interprétant, Jeanne cheffe de bataille est une « assoiffée de Dieu ».

Éric Thiers, président de l'Amitié Charles Péguy, a vivement félicité les comédiennes en rappelant que Péguy, entendu et joué sur scène, devient encore plus percutant et perméable qu'à la seule lecture. Chez Péguy, il existe une conscience intérieure profonde. Il choisit généralement de se placer « dans l'axe de la détresse » afin d'être au plus près des autres. Cette position s'explique aussi par le scandale que constitue pour lui la damnation, alors même qu'existe une espérance, dans le socialisme comme dans la foi.

Une spectatrice a jugé le texte magnifique alors même qu'elle ne connaissait pas Péguy, disant avoir ressenti une grande émotion. D'autres spectateurs ont souligné les motivations diverses des personnages. Il était intéressant de constater que des spectateurs connaissant plus ou moins Péguy, croyants, athées ou chrétiens, ont tous saisi la portée des mots de l'auteur et de cette révolte qui peut faire penser à Albert Camus. Plusieurs